

La modernisation nucléaire russe et les « supermissiles » de Vladimir Poutine

Vraies questions et fausse posture



Pavel BAEV

Août 2019

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Note réalisée dans le cadre de l'« Observatoire Russie, Caucase et Europe orientale », avec le soutien de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS),), ministère des Armées.

ISBN : 979-10-373-0010-2

© Tous droits réservés, Ifri, 2019

Couverture : © Kremlin.ru

Comment citer cette publication :

Pavel Baev, « La modernisation nucléaire russe et les "supermissiles" de Vladimir Poutine. Vraies questions et fausse posture », *Russie.Nei.Visions*, n° 115, Ifri, août 2019.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15–FRANCE

Tel. : +33 (0)1 40 61 60 00–Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

Email : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Russie.Nei.Visions

Russie.Nei.Visions est une collection numérique consacrée à la Russie et aux nouveaux États indépendants (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan et Kirghizstan). Rédigés par des experts reconnus, ces articles *policy oriented* abordent aussi bien les questions stratégiques que politiques et économiques.

Auteur

Pavel K. Baev est professeur à l'Institut de recherche sur la paix d'Oslo (Peace Research Institute, Oslo, PRIO). Il est également chercheur senior indépendant à la Brookings Institution (Washington, DC) et chercheur associé à l'Institut français des relations internationales (Ifri, Paris). Diplômé de l'université de Moscou (maîtrise de géographie politique, 1979), il a travaillé dans un institut de recherche du ministère de la Défense de l'URSS, avant d'obtenir un doctorat en relations internationales à l'Institut d'études des États-Unis et du Canada (Académie des sciences de l'URSS) puis de travailler à l'Institut de l'Europe, à Moscou.

Il a rejoint le PRIO en octobre 1992. De 1995 à 2001, il a été rédacteur en chef de la revue trimestrielle de l'Institut, *Security Dialogue*, et membre du comité de direction de 1998 à 2004. Il est membre du réseau de chercheurs PONARS Eurasia, basé à l'université George Washington. Ses recherches portent sur les dimensions énergétique et sécuritaire des relations Russie-Europe, les relations sino-russes, la politique arctique de la Russie, la transformation militaire russe et la gestion du conflit postsoviétique dans le Caucase et la zone de la Caspienne. Il écrit une chronique hebdomadaire dans le *Eurasia Daily Monitor* de la fondation Jamestown. Parmi ses publications récentes :

- « The Re-Emerging Nuclear Dimension in Russian-European Relations », *Georgetown Journal of International Relations*, mai 2019.
- « From Chechnya to Syria: The Evolution of Russia's Counter-Terrorist Policy », *Russie.Nei.Visions*, n° 107, Ifri, avril 2018.

Résumé

L'abandon imminent du traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI, 1987) a renforcé les préoccupations politiques et publiques au sujet de l'échec de la maîtrise des armements et d'une éventuelle relance de la course aux armements nucléaires. Le départ de celle-ci a été donné par le président Vladimir Poutine dans son discours de mars 2018 au Parlement, dans lequel il a évoqué plusieurs nouveaux systèmes d'armes. Les investissements massifs et soutenus de la Russie dans la modernisation de son arsenal nucléaire questionnent le concept de stabilité stratégique, dont les paramètres clés doivent être repensés pour permettre de réformer la maîtrise des armements, en premier lieu en Europe.

Cette modernisation coûteuse et globale a eu un impact significatif et potentiellement grave sur l'architecture de la sécurité européenne, et les annonces de Poutine concernant de nouveaux systèmes d'armes rendent la menace encore plus concrète. Les autorités russes ont l'intention de tirer des avantages politiques de ces capacités modernisées, et sont prêtes pour cela à accepter des risques élevés. La dissuasion nucléaire russe ne vise pas seulement à garantir la sécurité du pays contre des menaces extérieures, mais aussi à lui laisser les mains libres pour expérimenter des moyens conventionnels et « hybrides » de projeter des forces. Ces expériences produisant des résultats mitigés, Moscou est incité à s'appuyer sur des instruments nucléaires. La faiblesse de l'économie, davantage que les traités, limite toutefois ce « révisionnisme » nucléaire et la capacité de la Russie à utiliser sa puissance nucléaire à des fins politiques. Cependant, la volonté de Moscou d'exploiter à des fins politiques ses avantages réels et supposés en matière de capacités nucléaires représente quant à elle une menace sérieuse pour ses voisins européens.

Sommaire

INTRODUCTION	5
SUCCÈS ET REVERS DE LA MODERNISATION NUCLÉAIRE RUSSE	7
LES PRIORITÉS POUR LE NUCLÉAIRE DANS LE PROGRAMME D'ARMEMENT À L'HORIZON 2027	15
LE NOUVEAU VISAGE DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE	22
CONCLUSION : LA RUSSIE PEUT-ELLE DEVENIR UNE PUISSANCE NUCLÉAIRE RÉVISIONNISTE ?.....	31

Introduction

La présentation du programme de missiles russes par le président Vladimir Poutine lors de son discours annuel au Parlement pour l'année 2018 a produit une forte impression aussi bien sur l'élite politique russe rassemblée à cette occasion que sur de nombreux observateurs internationaux¹. Le gouvernement, qui avait soigneusement préparé la première partie du discours centré sur l'accélération économique, a été pris de court. Le ministre de la Défense a dû revoir le Programme gouvernemental d'armement à l'horizon 2027, approuvé en janvier 2018, pour garantir le financement des projets « secrets » dévoilés par le président russe². Vladimir Poutine a de nouveau évoqué ce sujet dans son allocution de 2019 et le commandement militaire redouble d'efforts pour attester la réalité de ces « supermissiles » et leur déploiement à venir³.

L'incompatibilité entre la première partie du discours de Poutine, qui annonçait une percée en matière d'innovations économiques, et la seconde partie, promouvant une série de missiles, reflète le dilemme qui traverse la politique économique et sécuritaire russe. Une accélération économique est en effet indispensable pour permettre à la Russie de sortir de la stagnation, mais elle serait sérieusement compromise par l'affectation des ressources nécessaires au programme de missiles. Les prévisions de croissance sont peu favorables aussi bien pour 2018 que pour 2019 en raison de faibles niveaux d'investissement⁴. Dans le même temps, Moscou doit réduire le budget consacré aux dépenses de défense et effectuer davantage de coupes⁵. En outre, les projets nouvellement révélés par Poutine concernant les missiles s'intègrent mal au programme en cours pour la modernisation de l'arsenal

Traduit du français par Cécile Tarpinian.

1. « Presidential Address to the Federal Assembly », site Internet du Kremlin, 1^{er} mars 2018, <http://en.kremlin.ru>.

2. « Gosprogrammu vooruženij skorrektruiut s učetom poslania prezidenta Federal'nomu sobraniu » [Le Programme gouvernemental d'armement sera révisé conformément au discours présidentiel au Parlement], TASS, 20 mars 2018, <http://tass.ru>.

3. N. MacFarquhar, « Threatening US, Putin Promises Russians both Missiles and Butter », *The New York Times*, 20 février 2019.

4. « Economic Development Ministry Worsens Forecasts for Russia's GDP Growth in 2018 », TASS, 27 juin 2018, <http://tass.com>.

5. L'estimation faite par le SIPRI d'une réduction de 20 % des dépenses de défense est douteuse, mais importante ; voir « The Methodology Behind SIPRI's Military Expenditure Data for Russia for 2016-2017 », SIPRI, 15 mai 2018, www.sipri.org.

nucléaire russe. La réduction des ressources imposera des décisions difficiles dans la redéfinition des priorités.

Cette note propose d'examiner les progrès et limites de la modernisation des forces nucléaires stratégiques et non stratégiques russes, en s'attachant notamment aux problèmes et difficultés qui pourraient affecter la mise en œuvre des objectifs définis par le Programme gouvernemental d'armement à l'horizon 2027. Elle cherchera à évaluer la faisabilité des projets annoncés par le président Poutine et d'autres initiatives potentielles. Une telle évaluation se heurte à un manque critique de données fiables – les sources officielles russes étant notoirement avares d'informations avérées et chiffrées, privilégiant la propagande et ses « exagérations patriotiques ». L'auteur – comme du reste tous les experts de ce domaine – devra donc s'appuyer sur des données factuelles et avancer des hypothèses aussi informées que possible⁶. De cet examen des faits disponibles émergent trois questions clés, qui concernent l'évolution de la stabilité stratégique, l'avenir de la maîtrise des armements et les conséquences de la situation sur la sécurité européenne.

6. G. Persson (dir.), *Russian Military Capability in a Ten-Year Perspective – 2016*, Stockholm, FOI, décembre 2016 ; P. Podvig, « Russian Strategic Nuclear Forces », <http://russianforces.org>.

Succès et revers de la modernisation nucléaire russe

Héritière du considérable arsenal nucléaire soviétique, la Russie est parvenue à légitimer son monopole sur cet héritage, contraignant le Belarus, le Kazakhstan et l'Ukraine à renoncer aux armes nucléaires déployées et stockées sur leur territoire. Cependant, cet arsenal s'est réduit et a largement été sous-financé pendant les années 1990. La détérioration s'est poursuivie pendant les deux premiers mandats présidentiels de Vladimir Poutine. En 2008, Boris Nemtsov, l'un des leaders de l'opposition démocratique (1959-2015), avait même accusé le président russe de miner la souveraineté de la Russie par sa négligence à l'égard du déclin des forces stratégiques⁷. Celles-ci n'étaient pas comprises dans le vaste programme de réforme militaire lancé fin 2008 par le ministre de la Défense Anatoli Serdioukov⁸. Cependant, la modernisation des forces stratégiques est apparue en tête des priorités définies par le Programme d'armement à l'horizon 2020, ratifié en 2011. Lors de sa rencontre avec des experts russes une semaine avant sa réélection comme président en 2012, Poutine a promis de rattraper les États-Unis dans la modernisation des forces stratégiques et de démontrer que l'arsenal russe n'était pas fait que de « métal rouillé⁹ ». Le Programme 2020, exagérément ambitieux, se fondait sur l'hypothèse d'une reprise rapide après la crise de 2008-2009 ; or, la légère amélioration de l'économie a été suivie d'une nouvelle crise en 2014-2016, puis d'une période de stagnation qui se poursuit aujourd'hui.

La triade stratégique

Au cœur de la dissuasion nucléaire russe, on trouve la traditionnelle triade stratégique : les missiles balistiques intercontinentaux basés au sol (Intercontinental Ballistic Missiles, ICBM), les sous-marins nucléaires (Nuclear Submarines, SSBN) armés de missiles mer-sol balistiques

7. B. Nemcov et V. Milov, *Putin : Itogi* [Poutine : le bilan], Moscou, *Novaâ gazeta*, 2008, p. 18-19.

8. P. K. Baev, « The Continuing Revolution in Russian Military Affairs », p. 349-370 in M. Lipman et N. Petrov (dir.), *Russia in 2020*, Washington, DC, Carnegie Endowment, 2011.

9. « Sredstva na perevooruzhenie armii sokrašat' ne planiruecâ – Putin » [Il n'y aura pas de réduction des ressources pour le réarmement – Poutine], RIA Novosti, 24 février 2012, <https://ria.ru>.

stratégiques (Submarine Launched Ballistic Missiles, SLBM) et les bombardiers stratégiques armés de missiles de croisière à longue portée. L'information concernant le nombre de ces systèmes et de leurs ogives nucléaires est abondante et publique, en raison des échanges de données imposées par le traité New START conclu entre la Russie et les États-Unis en avril 2010¹⁰. Ce traité établit la parité numérique entre les deux grandes puissances nucléaires, et la pensée stratégique russe accorde une importance considérable au maintien de cette parité. Moscou n'a pas été en peine d'atteindre les plafonds fixés par le New START à l'échéance de février 2018, grâce au retrait du service de vieux systèmes d'armes (ICBM et SLBM). Sont ainsi déployés actuellement 524 lanceurs équipés de 1 461 ogives nucléaires – les plafonds étant fixés respectivement à 700 et 1 550¹¹.

Suivant la tradition soviétique, la Russie fait des ICBM l'élément principal de la triade stratégique, elle-même organisée par le commandement des Forces des missiles stratégiques (RVSN). La modernisation de ces forces, engagée dans la seconde moitié des années 1990 avec l'introduction d'un nouveau missile à ogive unique *Topol-M* (SS-27), se fait lentement mais sûrement. Le missile a été modifié dans la seconde moitié des années 2000 pour porter trois ogives et rebaptisé *Iars* (SS-29)¹². Ces missiles à combustible solide et mobiles sur route remplacent les modèles *Topol* (SS-25) plus anciens (dont 35 sont encore en service), mais ne peuvent se comparer aux ICBM plus lourds à combustible liquide *Voïevoda* (SS-18) et *Stiletto* (SS-19). Le RVSN n'a pas trouvé d'autre moyen pour empêcher une chute drastique du nombre d'ogives que de prolonger la durée de vie de ces missiles jusqu'à 35 ans (bien plus que les 20-25 ans prévus), mais ils devront tout de même être retirés du service au début de la nouvelle décennie (pour 46 et 30 d'entre eux respectivement¹³).

L'effort le plus important a porté sur la modernisation de la composante maritime de la triade stratégique. Ainsi, la construction d'une nouvelle génération de sous-marins stratégiques de classe *Boreï* représentait le projet le plus coûteux du Programme d'armement 2020. La conception date du milieu des années 1990 et le premier sous-marin (*Iouri Dolgorouki*) a été lancé en 1996, mais n'est entré en service qu'en 2013. Deux navires jumeaux

10. K. Reif, « Russian Strategic Nuclear Forces under New START », Factsheet, Arms Control Association, 8 mars 2018, www.armscontrol.org.

11. « New START Treaty Aggregate Numbers of Strategic Offensive Arms », US Department of State, 1 mars 2019, www.state.gov.

12. I. Muromskij, « Âdernyj šit Rossii: mežkontinental'naâ raketa RS-24 "ÂRS" » [Le bouclier nucléaire russe : le missile intercontinental RS-24 *Iars*], Federal'noe agenstvo novostej, 14 juillet 2017, <https://riafan.ru>.

13. R. Azanov, « "Satane" na smenu: počemu utiliziruiut samye mošnye rakety Rossii » [Le retour de Satan : pourquoi les missiles russes les plus puissants sont utilisés], TASS, 12 mars 2018, <http://tass.ru>.

(*Alexandre Nevski* et *Vladimir Monomaque*) ont rejoint la Flotte Pacifique en décembre 2013 et décembre 2014, et le premier sous-marin de conception améliorée *Boreï-A* (*Prince Vladimir*) a été lancé en novembre 2017, en attendant d'être lancé en 2019, tandis que quatre autres bâtiments sont en construction sur les chantiers navals de Severodvinsk¹⁴. Le problème principal de ce projet au coût faramineux réside dans la fiabilité du missile *Boulava*, dont les essais ont été inégaux et qui n'a subi d'essai de tir qu'une fois en 2016 et une fois en 2017¹⁵. Sans précédent, le lancement réussi de quatre salves de missiles depuis le *Iouri Dolgorouki* le 22 mai 2018 était censé clore le débat technique au sujet du *Boulava*, mais on ne peut exclure un nouvel échec (et l'inquiétude à ce sujet est manifestement grande), qui renforcerait les doutes quant aux performances de la dissuasion navale russe¹⁶.

L'aviation à long rayon d'action constitue le point faible de la triade nucléaire russe. Elle n'a pas été modernisée durant les trois dernières décennies, en dehors de révisions et de modifications des 66 bombardiers. Poutine a découvert sa grande utilité pour démontrer la portée stratégique de la Russie lors d'un vol en bombardier Tu-160 en août 2005, mais le Programme d'armement 2020 n'a fourni qu'un Tu-160M (en utilisant le fuselage produit dans les années 1980) pour compenser la perte des deux bombardiers Tu-95MS qui se sont écrasés à l'été 2015¹⁷. Le projet de nouvelle génération de bombardiers PAK DA a subi d'importants revers au bureau de conception Tupolev et sa mise en œuvre a été repoussée à plusieurs reprises, actuellement jusqu'au milieu de la prochaine décennie¹⁸.

Dans l'ensemble, l'effort important de modernisation de la triade stratégique russe a permis l'amélioration significative de capacités clés, notamment des plateformes maritimes. Une intensification de cet effort est cependant nécessaire pour achever les projets restés inachevés (y compris les cinq sous-marins) et développer les nouveaux projets nécessaires, en tout

14. Z. Keck, « Russia's Nuclear Submarine Force Is Back (Maybe) », *The National Interest*, 17 novembre 2017, <http://nationalinterest.org>.

15. N. Litovkin, « What Is Wrong with Russia's New Bulava Missile? », *Russia Beyond the Headlines*, 3 octobre 2017, www.rbth.com. Pour un compte rendu complet des essais, voir « Bulava Missile Test History », *Russian Strategic Nuclear Forces*, 23 mai 2018, <http://russianforces.org>.

16. A. Savitsky, « Russian Navy Tests Four Bulava SLBMs in Salvo », *Strategic Culture*, 27 mai 2018, www.strategic-culture.org.

17. « President Vladimir Putin Flew on Tu-160 Strategic Bomber », site Internet du Kremlin, 16 août 2005, <http://en.kremlin.ru>. Sur les crashes de 2015, voir D. Cenciotti, « Yet Another Iconic Russian Tu-95 Bear Strategic Bomber Has Crashed. Is the Russian Air Force Falling Apart? », *The Aviationist*, 14 juillet 2015, <https://theaviationist.com>. Sur le Tu-160 nouvellement construit, voir L. Hairemdinov, « "Belye lebedi" obretaiut novuiu žizn' v Kazani » [Les « cygnes blancs » retrouvent une nouvelle vie à Kazan], *Krasnaâ Zvezda*, 26 janvier 2018, <http://archive.redstar.ru>.

18. D. Majumdar, « Russia's New PAK DA Stealth Bomber Might Have a Fatal Flaw », *The National Interest*, 28 février 2018, <http://nationalinterest.org>.

premier lieu concernant les plateformes aériennes. L'argument avancé par Poutine pour justifier les coupes dans le budget de la défense, selon lequel « les principales dépenses pour nos nouveaux systèmes d'armes ont été engagées lors des années précédentes », est clairement trompeur, dans la mesure où la production comme la recherche-développement vont requérir des dépenses importantes¹⁹.

La défense antimissile

La décision prise en décembre 2001 par le président américain George W. Bush de se retirer du traité antimissile balistique (Anti-Ballistic Missile, ABM, 1972), qui prescrivait des limites fixes au déploiement de systèmes de défense antimissile balistique, a constitué un choc pour le président Poutine, alors peu expérimenté. Il y revient régulièrement avec ressentiment. Sa réponse à cette décision (peut-être inconsidérée) n'a pas été, comme il le prétend souvent, asymétrique et peu coûteuse, mais onéreuse et s'articulant sur deux axes : Moscou a cherché, d'une part, à développer des projets qui garantiraient l'inefficacité d'un hypothétique système de défense antimissile américain (c'est ce qu'a évoqué Poutine dans son discours de 2018) et d'autre part, à construire son propre « bouclier antimissile », dont les deux éléments clés sont le système d'alerte avancée et les systèmes de missiles antiaériens et antisatellites.

La composante terrestre du système d'alerte avancée est renforcée avec l'introduction en 2009 du nouveau radar *Voronej-M/SM/DM*, dont sept sont actuellement opérationnels, deux en construction et un prévu pour la Crimée²⁰. La composante spatiale du dispositif, cependant, s'est dégradée au point de ne presque plus fonctionner²¹. Les satellites russes ont des capacités technologiques limitées et une durée de vie en orbite courte ; des lancements fréquents sont donc nécessaires pour qu'ils restent opérationnels, mais les échecs de lancement sont de plus en plus fréquents, tandis que la nouvelle fusée *Angara* n'est toujours pas prête, après vingt ans de recherche et de

19. « Vstreča s kandidatami na dolžnost' Prezidenta Rossijskoj Federacii » [Rencontre avec les candidats à l'élection présidentielle], site Internet du Kremlin, 19 mars 2018, <http://kremlin.ru>.

20. A. Iuriev, « Kosmičeskie vojska polučili tri novejših radara "Voronež" » [Les forces spatiales ont été équipées de trois nouveaux radars Voronej], RIA Novosti, 20 décembre 2017, <https://ria.ru>; A. Stanavov, « Prikrytie s iuga: Rossiâ ustanovit v Krymu novejšij vysokotočnyj radar » [Protection pour le Sud : la Russie va construire en Crimée un nouveau radar haute précision], RIA Novosti, 15 août 2017, <https://ria.ru>.

21. E. Babičeva et E. Kudrâvceva, « Orbital'naâ stagnaciâ: Čto ostalos' u Rossii ot bylogo liderstva v kosmose » [Stagnation en orbite : ce qu'il reste de l'ancienne domination russe dans l'espace], *Kommersant*, 25 septembre 2017, www.kommersant.ru; M. Aliberti et K. Lisitsyna, *Russia's Posture in Space: Prospects for Europe*, Berne, Springer Publishing, 2019.

changements de conception²². Mi-2015, le commandement des Forces spatiales a été subordonné à l'armée de l'Air, donnant naissance aux Forces aérospatiales, nouvelle branche des Forces armées russes. Mais ce regroupement n'a fait qu'aggraver le problème d'affectation des ressources aux projets spatiaux militaires²³. Le premier satellite d'alerte avancée nouvelle génération (EKS ou *Toundra*) a été lancé en novembre 2015 (il a été retiré du service depuis) et le second en mai 2017, mais le déploiement intégral de cet ensemble est incertain, principalement en raison du régime de sanctions qui empêche Moscou de réaliser les importations technologiques nécessaires²⁴.

Le système de défense antiaérienne autour de Moscou (A-135 *Amour*), construit au milieu des années 1970, est largement obsolète malgré quelques modifications (dont la dernière date de 1995), en particulier en ce qui concerne les ogives nucléaires²⁵. La transition vers la version dite « A-235 », qui combinerait des missiles intercepteurs de haute altitude (53T6M *Noudol*) et à courte portée est reportée aux années 2020²⁶. Le projet majeur à cet égard dans le Programme d'armement 2020 a consisté à déployer le système de missiles surface-air S-400 *Triumph* (qui améliore significativement le modèle S-300) et à développer le système de missiles nouvelle génération S-500 *Prometeï* capable d'intercepter des ICBM et d'atteindre des satellites sur des orbites basses²⁷. Le premier contingent de S-400 (16 lanceurs mobiles S-400 et 64 missiles) a été déployé près de Moscou en 2009 et, fin 2017, 23 contingents étaient opérationnels (y compris celui déployé près de la base aérienne de Hmeimim en Syrie), cinq devant encore l'être en 2018. Le système d'alerte avancée et de défense antimissile russe en Extrême-Orient n'a pas brillé par ses performances lors des essais de missiles conduits par la Corée du Nord²⁸. En Syrie, les défenses aériennes russes n'ont pas été engagées contre les frappes de missiles

22. V. Egorov, « Zvezdnye vojny: mozet li raketa-nositel' "Angara" stat' konkurentom Falcon 9 » [La guerre des étoiles : la fusée *Angara* peut-elle concurrencer le *Falcon 9* ?], Forbes.ru, 17 mai 2018, www.forbes.ru.

23. I. Safronov, « Kosmičeskaâ karta: Rossiâ sozdaet novyj vid vojsk » [La carte spatiale : la Russie crée une nouvelle branche des forces armées], *Kommersant*, 27 juin 2015, www.kommersant.ru.

24. « Russia's Soyuz Launches EKS Missile Warning Satellite, Ends Year-Long Military Launch Gap », SpaceFlight101.com, 25 mai 2017, <http://spaceflight101.com>.

25. K. Mizokami, « If America Ever Tries to Nuke Moscow, Russia Has a Missile "Shield" that Would Stop It », *The National Interest*, 21 novembre 2016, <http://nationalinterest.org>.

26. D'après la plupart des rapports, le système A-235 sera non nucléaire, et basé sur des intercepteurs explosifs plutôt que cinétiques ; voir N. Surkov et A. Ramm, « Moskva polučit novuiu protivoraketnuiu zašitu » [Moscou aura une nouvelle défense antimissile], *Izvestâ*, 21 février 2018, <https://iz.ru>.

27. M. Bennetts, « New Russian S-500 Prometheus Missile Flies Further than Ever Before », *The Times*, 26 mai 2018, www.thetimes.co.uk.

28. V. Dvorkin, « Ĉem grozit miru raketno-âdernyj potencial Severnoj Korei » [La menace mondiale des capacités de missiles nucléaires de la Corée du Nord], *Nezavisimoe voennoe obozrenie*, 8 septembre 2017, <http://nvo.ng.ru>.

occidentales ou aériennes israéliennes ; Moscou a en outre soutenu, contre tout sens commun dans le domaine militaire, que la défense antiaérienne syrienne avait intercepté au moins 71 des 105 frappes de missiles américaines, britanniques et françaises du 14 avril 2018²⁹.

Ainsi, d'une manière générale, la Russie a réalisé des avancées conséquentes dans la construction de ses défenses stratégiques, et les revers essuyés dans le secteur spatial sont compensés par la construction de nouveaux radars et le déploiement de systèmes de défense antiaérienne et antisatellite modernes, en particulier avec le S-400. D'autres améliorations, dont l'introduction des systèmes de missiles S-500 et A-235, sont en préparation et exigeront d'importantes ressources.

Les forces nucléaires non stratégiques

On dispose de peu de données fiables concernant les forces nucléaires russes non stratégiques, qui incluent aussi des composantes terrestres (missiles tactiques et missiles surface-air), aériennes (bombes et missiles) et navales. On peut néanmoins supposer que le nombre total d'ogives n'est que légèrement inférieur à celui des forces stratégiques. Toutefois, si 1 550 ogives sont officiellement déployées avec des systèmes de tir stratégique, aucune des ogives non stratégiques n'est déployée³⁰. Elles sont stockées dans 12 entrepôts centraux sous le contrôle de la 12^e Direction générale du ministère de la Défense (12^e GUMO) et ne seraient transférées dans 34 dépôts d'armes implantés sur bases que lors d'une « période de menaces³¹ ». Moscou affirme respecter les Initiatives nucléaires présidentielles (Presidential Nuclear Initiatives, PNI, 1991-1992) qui prévoient que les trois quarts des ogives non stratégiques doivent être détruites et le dernier quart stocké dans des entrepôts centralisés³². On n'a pas connaissance d'entraînement de soldats pour l'usage d'armes nucléaires tactiques ou pour opérer sur un théâtre nucléaire ; la Marine ne s'entraîne pas davantage pour manier des charges nucléaires anti-sous-marines ou des

29. « Načal'nik Glavnogo operativnogo upravleniâ General'nogo štaba Vooružennyh Sil RF general-polkovnik Sergej Rudskoj provel brifing dlâ žurnalistov po situacii v SAR » [Le général-colonel Sergueï Rudskoï, chef de la principale direction opérationnelle de l'état-major des forces armées de la Fédération de Russie, s'est adressé aux médias sur la situation en Syrie], site Internet du ministère de la Défense russe, 25 avril 2018, <https://function.mil.ru>.

30. Le SIPRI estime à 1 600 le nombre d'ogives déployées et à 4 350 le nombre total d'ogives que possède la Russie, dont 1 830 sont comptabilisées comme non stratégiques. Voir la section « Russian Nuclear Forces » in *SIPRI Yearbook 2018*, Stockholm, 2018, pp. 244-251.

31. P. Podvig et J. Serrat, « Lock Them up: Zero-Deployed Non-Strategic Nuclear Weapons in Europe », *UNIDIR Resources*, 2017, www.unidir.org.

32. « Kommentarij Departamenta informacii i pečati MID Rossii v svâzi s publikaciej novoj âdernoj doktriny SŠA » [Le ministère des Affaires étrangères commente la publication de la nouvelle doctrine nucléaire américaine], site Internet du ministère des Affaires étrangères russe, 3 février 2018, www.mid.ru.

torpilles. Seuls quelques exercices ont impliqué des scénarios avec détonation de munitions nucléaires, et l'exercice stratégique Zapad-2017, largement commenté, ne comportait pas de dimension nucléaire³³.

Deux grands projets de missiles concernent directement les forces non stratégiques car ils sont conçus pour porter des ogives nucléaires de faible puissance. Le premier est le missile de croisière à longue portée *Kalibr* (3M-54 ou SS-N-27 *Sizzler*) développé à l'origine au milieu des années 1980 essentiellement pour des plateformes navales, y compris des sous-marins à propulsion diesel et des frégates/corvettes³⁴. Ce missile a attiré l'attention internationale lorsque, le 20 novembre 2015, quatre navires de la Flotte de la Caspienne ont tiré une salve de 18 missiles sur des cibles syriennes ; et, depuis, des navires russes déployés en Méditerranée orientale ont tiré ces missiles contre des cibles rebelles dans différentes régions syriennes à au moins 13 reprises³⁵. Ce missile procure à la Russie la capacité à agir sur la terre ferme depuis la mer à des distances allant jusqu'à 1 400 km avec un degré de précision relativement élevé, bien qu'à une échelle encore limitée³⁶.

Le deuxième projet majeur est le missile balistique courte portée *Iskander-M* (SS-26 *Stone*), conçu dans les années 1990 et utilisé au combat en lieu et place de l'obsolète *Tochka* (SS-21 *Scarab*) depuis le milieu des années 2000. Ce missile de haute précision, doté d'une portée opérationnelle de 500 km et d'une ogive conventionnelle, a suscité une importante controverse politique au sujet de son déploiement dans la région de Kaliningrad, annoncé d'abord en 2008 et finalement confirmé début 2018, lorsque toutes les brigades de missiles russes ont été rééquipées d'*Iskander-M*³⁷. Le déploiement de ces missiles en Crimée n'est pas confirmé. En tout état de cause, aucune ogive nucléaire n'a été transportée dans cette zone, pas plus qu'à Kaliningrad. Ce système d'armes pose un problème majeur : le lanceur mobile peut être modifié (et a effectivement été testé) pour tirer des missiles de croisière longue portée SSC-8 (Novator 9M729) similaires au *Kalibr*, ce qui constitue incontestablement une

33. M Kofman, « What Actually Happened During Zapad 2017 », Russian Military Analysis, 22 décembre 2017, <https://russianmilitaryanalysis.wordpress.com>.

34. S. Roblin, « Why Russia's Enemies Fear the Kalibr Cruise Missile », *The National Interest*, 22 janvier 2017, <http://nationalinterest.org>.

35. T. O'Connor, « Russia Says Missile Ships Will Stay near Syria, Challenging US in Middle East and Europe », *Newsweek*, 16 mai 2018, www.newsweek.com.

36. N. Sokov, « Russia's New Conventional Capability: Implications for Eurasia and Beyond », *PONARS Eurasia*, n° 472, mai 2017, www.ponarseurasia.org.

37. S. Sukhankin, « The End of "Hide-and-Seek": Russian Iskanders Permanently in Kaliningrad », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 15, n° 28, 23 février 2018, <https://jamestown.org>.

violation du traité sur les Forces nucléaires à portée intermédiaire³⁸ (FNI, 1987).

Ainsi, tout en respectant l'obligation de conserver toutes ses têtes nucléaires non stratégiques dans des entrepôts centralisés, Moscou a fortement investi dans la modernisation de leurs systèmes de tir (ce qui inclut également les bombardiers de théâtre Tu-22M3) et a amélioré sur le plan qualitatif ses capacités de frappes de haute précision à courte et longue portées.

38. P. Podvig, « Did the United States Just Change Its Theory of INF Violation? », Russian Strategic Nuclear Forces, 19 février 2019, <http://russianforces.org>.

Les priorités pour le nucléaire dans le Programme d'armement à l'horizon 2027

Le nouveau Programme d'armement devait être ratifié en 2015 et s'était fixé 2025 pour échéance ; mais l'état fortement dégradé des finances publiques russes ayant entraîné plusieurs retards, le Programme n'a été ratifié que début 2018, avec un horizon de travail décennal fixé à 2027, ce qui implique qu'un nouveau programme entrera en vigueur en 2022. Au contraire du programme précédent, il s'appuie sur une hypothèse de croissance faible pour les cinq prochaines années, et n'envisage donc qu'une faible hausse des dépenses pour l'acquisition de nouveaux systèmes d'armes, tout en prévoyant des coupes significatives pour divers projets ambitieux promus par toutes les branches des Forces armées³⁹. Les lignes directrices de la modernisation des forces nucléaires reprennent logiquement les projets lancés par le précédent programme et encore inachevés et ne prévoient que quelques nouveaux projets, fondés sur des technologies bien maîtrisées⁴⁰. Le discours de Poutine au Parlement pour 2018 se démarque fortement de cette approche, d'abord en prescrivant une accélération de la croissance économique, et en présentant des projets de missiles d'un aspect totalement nouveau (à une exception près). Poutine continue à parler de réduction des dépenses militaires et évoque en même temps de nouveaux systèmes d'armes « qui doivent démultiplier le potentiel de la Russie⁴¹ ». Une telle ambiguïté jette le doute sur la faisabilité des multiples priorités assignées aux forces nucléaires russes.

Les projets en cours

Dans les trois secteurs de l'arsenal nucléaire russe – la triade stratégique, la défense stratégique et les capacités nucléaires non stratégiques –, plusieurs projets sont en cours de développement et nécessitent des financements

39. R. Connolly et M. Boulegue, « Russia's New State Armament Program : Implications for the Russian Armed Forces and Military Capabilities to 2027 », Chatham House, 10 mai 2018, www.chathamhouse.org.

40. T. Malmlof, « Russia's New Armament Program—Leaner and Meaner », *FOI Briefing*, n° 42, mars 2018, www.foi.se.

41. « Reception in Honour of Graduates of Military Academies », site Internet du Kremlin, 28 juin 2018, <http://en.kremlin.ru>.

importants. Les nouvelles exigences de Poutine pourraient affecter leur mise en œuvre.

En ce qui concerne la triade stratégique, la composante navale devrait rester la plus coûteuse : il faut en effet construire des navires pour remplacer les sous-marins vieillissants des classes *Typhoon*, *Delta-III* et *Delta-IV*. Cinq sous-marins *Boreï-A* doivent être terminés et testés, et six autres quilles sont commandées. Celles-ci étaient censées être d'une conception *Boreï-B* améliorée, mais malgré l'annulation du projet pour des raisons de rentabilité, s'en tenir à la conception initiale ne représentera qu'une économie mineure⁴². S'agissant des Forces de missiles stratégiques, la mise en œuvre ferme du projet *Topol-M/Iars* suffit pour assurer le remplacement des vieux ICBM *Topol* – mais non pour combler le besoin créé par le retrait des missiles lourds SS-18 et SS-19⁴³. La solution serait dans le nouvel ICBM *Sarmat* (SS-X-30) qui, après de nombreux retards, a il y a peu réussi trois essais d'éjection – et se retrouve sur la liste des « supermissiles » de Poutine⁴⁴. En réalité, ce missile n'a rien de particulièrement remarquable, en dehors de la possibilité d'être équipé du planeur hypersonique *Avangard* (qui fait l'objet d'une entrée à part dans cette liste). En outre, même en bénéficiant d'un financement prioritaire, il est très peu probable qu'il soit prêt pour le déploiement au combat en 2020 conformément à l'engagement réitéré de Poutine⁴⁵. C'est la composante aérienne de la triade, toutefois, qui se retrouve dans la situation la plus difficile : le retrait des vieux bombardiers *Bear* (Tu-95MS) ne peut plus être différé, mais la « nouvelle génération » (PAK DA) est encore loin d'être prête⁴⁶. Moscou a décidé de relancer la production de bombardiers Tu-160M2 modernisés à l'usine de Kazan (le projet initial avait été interrompu en 1992), mais cette entreprise nécessite des investissements considérables et fait face à de sérieux défis technologiques, en particulier pour la confection des moteurs⁴⁷. L'objectif de

42. « Istočnik: Rossiâ postroit ešio šest' atomnyh strategičeskikh podlodok klassa "Borej-A" » [Une source : la Russie va construire six autres sous-marins nucléaires stratégiques de classe *Boreï-A*], TASS, 21 mai 2018, <http://tass.ru>.

43. Le projet de déploiement du *Iars* dans une version mobile sur rail (*Bargouzine*) est annulé car peu rentable ; voir S. Ptičkin, « Rakety na rel'sy ne vstanut » [Les missiles ne se déplaceront pas sur des rails], *Rossijskaâ gazeta*, 12 décembre 2017, <https://rg.ru>.

44. Les raisons pour lesquelles trois essais d'éjection ont été nécessaires sont peu claires ; voir la présentation officielle du projet,

« Key Facts about Russia's Advanced Sarmat ICBM System », TASS, 1^{er} mars 2018, <http://tass.com>.

45. F.-S. Gady, « Russia's Strategic Rocket Force to Receive RS-28 Sarmat ICBM by 2020 », *The Diplomat*, 23 mai 2018, <https://thediplomat.com>.

46. A. Sharkovskij, « Nužna li âdernaâ triada » [La triade nucléaire est-elle nécessaire ?], *Nezavisimaâ gazeta*, 4 avril 2018, www.ng.ru. Voir l'information officielle, « Sekrety PAK DA i Tu-160M2: kakim budet krylatyj šit Rossii » [Les secrets du PAK DA et du Tu-160M2 : à quoi ressemblera le bouclier aérien de la Russie], TASS, 22 décembre 2017, <http://tass.ru>.

47. M. Starchak, « Russia's Tu-160 Strategic Bomber Faces Development Problems », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 14, n° 49, 10 avril 2017, <https://jamestown.org>.

produire ces appareils en série (trois par an) à partir de 2021 est donc irréaliste.

En ce qui concerne les mises à niveau de la défense stratégique, la construction du système de nouveaux radars *Voronej* est presque achevée, mais les problèmes que rencontre l'industrie spatiale ne cessent de s'accumuler, rendant impossible la construction d'une constellation réunissant un ensemble suffisant de satellites militaires. La société Energiya et le Centre Khrounitchev – deux unités principales de Roscosmos – sont dans une situation financière catastrophique et l'expiration des contrats passés avec les États-Unis accroîtra leur dépendance à l'égard des financements étatiques⁴⁸. La fusée *Angara*, dont le ministère de la Défense est le principal client, subit revers sur revers et ne pourra se montrer utile qu'au-delà de l'échéance fixée par le Programme d'armement 2027, malgré l'effort supplémentaire demandé par Poutine⁴⁹. La nomination à la tête de Roscosmos de Dmitri Rogozine, plus connu pour ses excentricités politiques que pour ses compétences managériales, ne devrait pas améliorer la situation de la gigantesque agence (qui emploie quelque 240 000 salariés) et son engagement à « se débarrasser des oisifs et des intrigants » est peu susceptible de remotiver le personnel⁵⁰. Cette stagnation du programme spatial, traditionnellement fort, renforce l'intérêt de Moscou pour le développement d'une série d'armes antisatellites qui peuvent aussi faire office de systèmes de missiles antibalistiques⁵¹. Outre le missile sol-air S-500, un autre système d'armes déjà testé est le missile *Nudol*, censé constituer l'élément central du système de défense antimissile A-235 mis à niveau autour de Moscou⁵². Il est difficile de savoir si ces projets (dont plusieurs caractéristiques se recouvrent sensiblement) sont compatibles avec le système de combat laser *Peresvet* présenté par Poutine dans son discours de 2018 comme prêt pour le déploiement dans des unités de combat. On dispose de peu d'information sur ses caractéristiques, voire sur

48. A. Borisov, « Vse niže i niže: "Roskomos" umiraet. Nužny novye milliardy i drugie žertvy » [Toujours plus bas : Roscosmos se meurt. Il faudrait de nouveaux milliards et d'autres sacrifices], Lenta.ru, 21 mai 2018, <https://lenta.ru>.

49. N. Vedeneeva, « Rossijskaâ sverhtâželaâ raketa startuet v kosmos čerez 10 let » [Le missile russe superlourd sera lancée dans dix ans], *Moskovskij Komsomolec*, 27 février 2018, www.mk.ru; « Vladimir Putin poručil uskorit' rabotu nad razvitiem raket "Angara » [Vladimir Poutine a demandé que le travail sur le missile *Angara* soit accéléré], *Kommersant*, 18 juillet 2018, www.kommersant.ru.

50. « Rogozin poobešal izbavit' "Roskomos" ot "bezdel'nikov i intrigantov" » [Rogozine promet de débarrasser Roscosmos des « oisifs et intrigants »], *Vedomosti*, 28 juin 2018, www.vedomosti.ru.

51. S. Erwin, US Intelligence: Russia and China Will Have "Operational" Anti-Satellite Weapons in a Few Years », *Space News*, 14 février 2018, <http://spacenews.com>.

52. R. Azanov, « "Nudol" na smenu "Amuru": kakoj budet novaâ protivoraketa Rossii » [De l'Amour au *Nudol* : à quoi ressemble le nouvel antimissile russe], TASS, 4 avril 2018, <http://tass.ru>.

son existence même, mais l'hypothèse d'une fonction antisatellite est plausible⁵³.

En ce qui concerne les armes non stratégiques, l'un des projets importants est la modernisation des bombardiers Tu-22 (sur les quelque 500 appareils produits entre les années 1970 à 1993, 63 sont encore en service). Or, la production de leur version modernisée Tu-22M3M entre inévitablement en concurrence avec le projet de reprendre la production des bombardiers Tu-160 sur le même site de Kazan⁵⁴. Une nouvelle option mise sur la table serait d'équiper le Tu-22M3 du missile *Kinjal*, présenté par Poutine dans son discours de 2018, ce qui ferait de ce bombardier une arme stratégique⁵⁵. Autre alternative, potentiellement significative : déployer le missile antinavire hypersonique *Zircon* (SS-N-23), testé avec succès en 2017, pour une portée annoncée de 400 kilomètres⁵⁶. Les experts russes estiment que ce missile, déployé sur des plateformes navales, y compris des sous-marins, et sur terre, avec le système de défense côtière *Bastion-P*, aurait un impact considérable sur la guerre navale⁵⁷. On peut se demander pourquoi le *Zircon* n'est pas apparu sur la liste des « supermissiles » de Poutine, mais cette omission peut indiquer un retard de déploiement dû à des problèmes techniques. Quant à l'adaptation du missile de croisière *Kalibr* aux lanceurs basés au sol, elle reste soumise à des manœuvres politiques complexes autour de l'avenir du traité FNI.

La Russie prévoit de poursuivre la modernisation de son arsenal nucléaire dans les cinq prochaines années, ce qui nécessitera une importante augmentation des ressources budgétaires. La construction des sous-marins de classe *Boreï* restera le projet le plus coûteux du Programme d'armement 2027, mais d'autres projets (l'ICBM *Sarmat*, le bombardier Tu-160, plusieurs projets spatiaux) requièrent aussi un nouvel apport de financement durable et tendent à voir leur coût augmenter au fil de la mise en œuvre. Retards et coupes budgétaires pourraient entraîner la dégradation de certaines capacités perçues comme cruciales, par exemple l'alerte avancée, les satellites GLONASS ou les plateformes aériennes.

53. T. O'Connor, « Russian Military Has Laser Weapons That Can Take out Enemies in Less than a Second », Newsweek, 12 mars 2018, www.newsweek.com.

54. N. Protopopov, « Istrebitel' avianoscev. Čem ulučsennye Tu-22M3 mogut ugrožat' flotu SŠA » [Destructeur de porte-avions : comment le Tu-22M3 modifié pourrait menacer la Marine américaine], RIA Novosti, 7 juin 2018, <https://ria.ru>.

55. « Istočnik: dal'nost' primeneniâ "Kinžala" uveličiâ na 1000 km s bombardirovšikom TU-22M3 » [Source : la portée du *Kinjal* augmentera de 1 000 km avec le Tu-22M3], TASS, 18 juillet 2018, <http://tass.ru>.

56. R. Beckhusen, « Imagine Almost Every Russian Warship with Hypersonic Missiles », War Is Boring, 11 octobre 2017, <http://warisboring.com>.

57. O. Vladykin, « U avianoscev net zašity ot "Cirkonov" » [Les porte-avions ne peuvent pas se défendre contre le *Zircon*], *Nezavisimâ gazeta*, 18 avril 2017, www.ng.ru.

Les nouvelles armes de Poutine

Le discours que Poutine a adressé au Parlement en 2018, dans sa partie consacrée aux missiles, se démarque nettement des plans fermement établis pour la modernisation des forces nucléaires russes. Seule exception, l'ICBM *Sarmat*, dont le développement a commencé depuis dix ans. Poutine a mis l'accent sur de nouvelles armes spectaculaires, sans évoquer les projets de missiles bien connus et supposés être prêts pour la mise en œuvre, comme le *Nudol* ou le *Zircon*. Dans le même temps, il n'a pas mentionné plusieurs projets de missiles novateurs, mais dont le développement n'est peut-être pas encore décidé. On peut penser notamment au missile balistique intercontinental *Skif*, censé être basé sur le fond marin dans des containers spéciaux⁵⁸, ou au missile balistique à portée intermédiaire RS-26 *Roubej*, version réduite du *Iars*. Ce dernier pourrait être produit et déployé rapidement après l'abandon du traité FNI⁵⁹. Le président russe n'a pas non plus évoqué les robots de combat ou les drones de combat à longue portée, en vogue dans le débat stratégique⁶⁰. Il a en revanche cité le laser de combat *Peresvet*, dont on ne sait presque rien. Outre le laser de combat et le *Sarmat*, la liste de Poutine comporte quatre systèmes d'armes.

Deux de ces projets résultent de la longue recherche conduite sur les armes hypersoniques, technologie dans laquelle la Russie a probablement acquis un avantage⁶¹. Le planeur supersonique *Avangard* est essentiellement une tête militaire pour le missile balistique intercontinental *Sarmat* (ou, provisoirement, pour le SS-19) capable de manœuvres d'évitement à une vitesse élevée (Mach 20), ce qui apporte peu aux capacités stratégiques de la Russie, hormis la faculté de pénétrer un hypothétique système de défense antimissile stratégique⁶². Le missile *Kinjal* est un missile balistique air-sol dont la portée est estimée entre 1 000 et 1 500 kilomètres. Il est porté par un intercepteur MiG-31K modifié, qui lui donne l'accélération nécessaire pour une trajectoire aérobalistique sur laquelle il manœuvre à la

58. V. Tučkov, « Raketa "Skif": Dlà SŠA i Anglii eto strašnee "Cirkona" » [Le missile *Skif* est plus dangereux que le *Zircon* pour les États-Unis et l'Angleterre], *Svobodnaâ Pressa*, 24 novembre 2017, <http://svpressa.ru>.

59. « By Cancelling RS-26 Russia Keeps its Options Open », Russian Strategic Nuclear Forces, 2 avril 2018, <http://russianforces.org>.

60. A. Stanavov, « Železnaâ gvardiâ: samye opasnye boevye roboty Rossii » [La garde de fer : les robots de combat russes les plus dangereux], RIA Novosti, 15 octobre 2017, <https://ria.ru>.

61. S. Bryen, « Why China, Russia and America Are Obsessed with Hypersonic Weapon », *The National Interest*, 1^{er} mai 2018, <http://nationalinterest.org>.

62. O. Korâkin, « Stali izvestny nositeli i mošnost' giperzvukovogo bloka "Avangard" » [Les systèmes de tir et le rendement du bloc hypersonique *Avangard* sont dévoilés], *Rossijskaâ gazeta*, 20 mars 2018, <https://rg.ru>.

vitesse de Mach 10⁶³. Les experts s'accordent sur le fait qu'il s'agit en fait d'une version du missile terrestre *Iskander*, développé spécialement pour franchir les défenses aériennes autour des porte-avions et des cibles terrestres protégées des États-Unis⁶⁴. Les Forces aérospatiales russes ont déployé rapidement ce système de combat, qui a été présenté lors de la parade du 9 mai sur la place Rouge et opère en « essai de combat » avec un escadron de MiG-31K basé dans le District militaire Sud⁶⁵. Il est également prévu de placer le *Kinjal* sur un bombardier Tu-22M3, qui a récemment reçu un missile Kh-32 mis à niveau, ce qui rend le gain en capacités incertain⁶⁶.

Deux autres projets sont fondés sur la percée technologique hautement contestable que constitue la construction d'un mini-réacteur nucléaire servant de moteur à des drones effectuant de très longs trajets. Ce concept a été sommairement développé au début des années 1960 pour l'aviation, avant d'être abandonné car trop lourd et trop risqué⁶⁷. Poutine a affirmé qu'un missile de croisière (nommé *Bourevestnik*) avait été testé avec succès, mais cette assertion est douteuse⁶⁸. Le même type de propulseur équiperait également le drone sous-marin *Poséidon*, un système de combat probablement différent des torpilles équipées d'ogives nucléaires de 10 mégatonnes (*Status-6*) provoquant des explosions sous-marines et tsunamis qui ont été dévoilées en 2015⁶⁹. Ces armes « apocalyptiques » sont frappantes en termes d'image, mais n'ont guère de sens sur le plan stratégique⁷⁰. Le concept de drone sous-marin autonome (*Autonomous Underwater Vehicle*, AUV) ne s'accorde pas avec la stratégie navale russe qui vise à améliorer et renforcer les forces sous-marines, y compris les nouveaux sous-marins nucléaires d'attaque de classe *Iasseni* et la nouvelle génération de plateformes de classe *Husky*⁷¹. Ces navires sophistiqués font double emploi ; la Russie aurait davantage intérêt à concevoir un sous-marin

63. V. Tučkov, « Russkaâ "otvetka": 10 "Kinžalov" na 10 avianoscev SŠA » [La « réponse » russe : 10 *Kinjals* pour 10 porte-avions américains], *Svobodnaâ Pressa*, 8 mai 2018, <http://svpressa.ru>.

64. T. Demerly, « Russia Test Fires New KH-47M2 Kinžal Hypersonic Missile », *The Aviationist*, 12 mars 2018, <https://theaviationist.com>.

65. « Ekipaži VKS prodemonstriruiut aviacionnyj raketnyj kompleks "Kinžal" vo vremâ voennogo parada na Krasnoj plošadi » [Air-Space Forces crews will demonstrate air missile system Kinžal in the Red Square parade], site Internet du ministère de la Défense russe, 3 mai 2018, <https://function.mil.ru>.

66. « New Kh-32 Anti-Ship Missile Becomes Operational in Russia », *Navy Recognition*, 26 mars 2018, www.navyrecognition.com.

67. V. Syčev, « Raketa, o kotoroj nikto ne znal » [Un missile dont personne ne savait rien], *Meduza*, 4 mars 2018, <https://meduza.io>.

68. A. Macias, « Putin Claimed a New Nuclear-Powered Missile Had Unlimited Range – but it Flew Only 22 miles in its Most Successful Test Yet », *CNBC*, 21 mai 2018, www.cbc.com.

69. « "Car'-torpeda" vozvrašaecia: delo Saharova živet » [La reine des torpilles revient : le projet de Sakharov est ramené à la vie], *Gazeta.ru*, 25 juin 2018, www.gazeta.ru.

70. D. Mosher, « Putin's Nuclear "Doomsday Machine" Could Trigger 300-Foot Tsunami », *Business Insider*, 3 janvier 2018, <https://nordic.businessinsider.com>.

71. « Latest Details on Russia's Fifth-Generation Husky Submarine », *Navy Recognition*, 18 juin 2018, www.navyrecognition.com.

de transport capable de porter plusieurs AUV censés pouvoir sélectionner une cible et manœuvrer de façon automatique.

En somme, la présentation de nouvelles armes par Poutine balaie un spectre allant des projets bien établis aux concepts les plus fantaisistes, avec d'explicables omissions pour chaque catégorie. Le ministère de la Défense se concentre comme il se doit sur les essais et les réglages des six armes définies comme prioritaires⁷². L'adaptation aux nouvelles directives requiert des ressources supplémentaires, tandis que le programme de modernisation nucléaire est déjà surchargé.

72. « Minoborony RF obnarodovala VIDEO ispytaniy "neuázvimyh" giperzvukovyh raket i bespilotnoj podvodnoj torpedy » [Le ministre de la Défense a présenté une vidéo des essais des missiles hypersoniques et du drone sous-marin « invincibles »], Newsru.com, 19 juillet 2018, www.newsru.com.

Le nouveau visage de la dissuasion nucléaire

Le discours de Poutine a renforcé la tendance à se concentrer sur les moyens plutôt que sur les objectifs dans la modernisation de l'arsenal nucléaire russe. Le Programme d'armement 2027 est marqué par la compétition entre divers lobbies pour obtenir des financements pour leurs projets, consommateurs en main-d'œuvre comme en ressources financières. Vladimir Poutine, pour sa part, tend à faire passer les systèmes d'armes d'abord et à ajuster les orientations stratégiques en conséquence. Cette tendance est caractéristique de l'Union soviétique des années 1970 et 1980, lorsque le complexe militaro-industriel avait davantage d'influence sur les décisions que le commandement militaire. La Russie de Poutine de la fin des années 2010, inquiète d'une perte de vitesse dans la compétition mondiale, s'attache avant tout aux nouvelles conceptions technologiques, bien qu'elles interfèrent avec les projets déjà entamés, en particulier lorsque les ressources se raréfient. Cette prise de décision mal informée, guidée par l'industrie et la technologie, est une source d'incohérences dans l'évolution de la stratégie de dissuasion nucléaire.

Stabilité stratégique : un concept fluctuant

Le maintien de la stabilité stratégique est défini dans les documents officiels russes comme une « proposition fondamentale pour garantir la sécurité nationale », mais le sens de ce concept clé reste vague⁷³. Le développement du système de défense antimissile américain est défini comme le principal défi posé à la stabilité stratégique – un point de vue qui reflète davantage le choc provoqué par l'effondrement du traité ABM fin 2001 que des inquiétudes récentes au sujet des avancées américaines en la matière. Parmi les autres défis mentionnés figurent le programme américain de « frappe planétaire rapide » (Prompt Global Strike), interprété à tort comme une volonté d'obtenir la capacité de lancer des frappes conventionnelles

73. « Ugrozy strategičeskoj stabil'nosti – mnimye i real'nye » [Menaces contre la stabilité stratégique : chimères et réalités], RIAC, 28 avril 2018, pp. 7-29, <http://russiancouncil.ru>.

désarmantes⁷⁴, ou encore la militarisation de l'espace et les cyberattaques. En revanche, on peut noter que Moscou ne définit jamais officiellement le renforcement rapide du potentiel nucléaire stratégique de la Chine comme une menace⁷⁵. Enfin, l'affaiblissement du régime de non-prolifération fait également partie des défis posés à la sécurité.

Les réponses de la Russie à ces défis sont déterminées, étendues et contre-productives – comme en témoigne en particulier la stratégie d'opposition au système de défense antimissile américain, à la fois peu pertinente et irrationnelle. Peu pertinente, parce que Moscou surestime la portée réelle des efforts américains dans la mise en place d'un système intégré de défense antimissile. Ces efforts sont certes plus importants à l'heure actuelle, mais même l'investissement maximum en faveur du « bouclier antimissile » lancé par le président Trump ne correspondrait pas aux investissements massifs de Moscou destinés à briser cette défense⁷⁶. En réalité, la plupart des projets actuels conduits par la Russie pour accroître les capacités des forces stratégiques remontent au début des années 1980, lorsque les bureaux d'études soviétiques se sont mobilisés pour produire une série de réponses à l'Initiative de défense stratégique américaine, surnommée « guerre des étoiles ». Bien que, ces 35 dernières années, les États-Unis n'aient guère avancé leurs recherches et expériences, les lobbies industriels russes n'en promeuvent pas moins des versions actualisées des vieux modèles. Les experts indépendants qui soutiennent que les forces stratégiques russes existantes suffisent pour briser un hypothétique « bouclier antimissile » américain sont, pour leur part, ignorés par le Kremlin⁷⁷. Poutine a donc affirmé avec un enthousiasme sincère que les nouveaux systèmes d'armes neutraliseraient la défense antimissile américaine et restaureraient ainsi la stabilité mondiale⁷⁸.

Moscou estime également que le déploiement de systèmes de défense antimissile sur tous les théâtres – de la Corée du Sud à l'Europe – constitue un phénomène de déstabilisation. Pourtant, en contradiction avec cet argument, la Russie s'est engagée à bâtir sa propre défense antimissile, d'abord autour de Moscou, mais aussi dans certaines zones clés comme

74. A. Polunin, « Global'nyj udar: SŠA uničtožat Rossiïu za 60 minut » [Frappe planétaire : les États-Unis détruiraient la Russie en 60 minutes], *Svobodnaâ Pressa*, 13 octobre 2017, <http://svpressa.ru>.

75. V. Kashin, « Razvitie âdernih sil Kitaâ: načalo glubokoj transformacii » [Le développement des forces nucléaires chinoises : le début d'une transformation profonde], *Kontury Globalnyh Transformaciy*, vol. 9, n° 4, 2016, www.ogt-journal.com.

76. F. A. Rose, « Will the Upcoming Missile Defense Review maintain the Current Course or Plot a New Direction? », *Order from Chaos*, Brookings, 11 juin 2018, www.brookings.edu.

77. A. Arbatov, « Vyzov brošen » [Le défi est lancé], *Kommersant*, 12 mars 2018, www.kommersant.ru.

78. N. Protopopov, « Iadernyj "Avangard". Kak Rossiâ vosstanavlivaet global'nyj balans sil » [Avangard nucléaire : comment la Russie restaure l'équilibre mondial des forces], RIA Novosti, 23 mai 2018, <https://ria.ru>.

l'oblast de Kaliningrad, la Crimée ou la péninsule de Kola. Si la stratégie militaire russe ne dispose pas à proprement parler d'un concept spécifique de déni d'accès et d'interdiction de zone (« anti-access/area denial », A2/AD), l'objectif d'établir une supériorité aérienne au-dessus de positions pivots sur le plan stratégique ne fait pas de doute – et s'y ajoute aujourd'hui la volonté de protéger ces positions contre des frappes de missiles⁷⁹. Si les efforts russes de défense stratégique sont peu évoqués dans le discours officiel, de nombreux médias grand public vantent l'efficacité prétendue du « bouclier » antimissile amélioré⁸⁰. L'introduction prévue d'armes telles que le S-500 permettrait d'intégrer la défense antiaérienne et antimissile de certaines positions particulièrement sensibles dans un système centralisé. À cet égard, Poutine n'a pas précisé quel serait l'usage du laser *Peresvet*, mais des experts avancent qu'il pourrait intercepter des ogives balistiques entrantes, même si cela paraît difficilement envisageable techniquement⁸¹. Il semble toutefois paradoxal de considérer que le programme de défense antimissile américain constitue un péril majeur pour la stabilité stratégique, mais qu'il en va autrement des efforts consentis par la Russie pour intégrer ses capacités de défense antimissile opératives et stratégiques.

La perspective de déployer des systèmes de frappe ou de défense anti-ICBM dans l'espace est également perçue comme une menace à la stabilité stratégique, et la décision prise par le président Trump de créer une « force de l'espace » est interprétée comme une initiative majeure dans ce sens⁸². À l'inverse, Moscou ne peut admettre que ses projets d'armes antisatellites (y compris le « satellite-inspecteur ») constituent également une forme de militarisation de l'espace⁸³. La stabilité stratégique peut aussi être menacée par le développement accéléré des cyberattaques susceptibles de perturber le système très centralisé de contrôle sur les Forces armées ; et les expériences audacieuses de la Russie en la matière ne font qu'accroître en retour sa propre vulnérabilité⁸⁴. Si le ministre de la Défense Sergueï Choïgou s'enorgueillit de la construction d'un nouveau centre de commandement à Moscou, destiné à contrôler toutes les garnisons militaires, le système de

79. S. Sukhankin, « From "Bridge of Cooperation" to A2/AD "Bubble": The Dangerous Transformation of Kaliningrad Oblast », *Journal of Slavic Military Studies*, vol. 31, n° 1, 2018, pp. 15-36.

80. S. Ptičkin, « Raketa letit bystree puli » [Le missile vole plus vite que les balles], *Rossijskaâ gazeta*, 19 octobre 2017, www.rg.ru.

81. P. Ivanov, « Svet v konce poleta » [De la lumière en fin de vol], *Voенно-Промышленныj Кур'ер*, 12 mars 2018, <https://vpk-news.ru>.

82. R. Bosikov et A. Gromov, « "Zvezdnyj put'" Donal'da Trampa: ot kosmičeskih vojsk do osvoeniâ Marsa » [Le « Star trek » de Donald Trump : des forces spatiales à la colonisation de Mars], TASS, 20 juin 2018, <http://tass.ru>.

83. « Russian Inspector Satellite Sets out on Orbital Endeavors », SpaceFlight101.com, 28 août 2017, <http://spaceflight101.com>.

84. V. Šerbakov, « Zavtra Pentagon naneset udar po Rossii » [Demain, le Pentagone frappera la Russie], *Nezavisimoe voennoe obozrenie*, 6 novembre 2018, <http://nvo.ng.ru>.

contrôle des composantes stratégiques reste foncièrement inchangé depuis l'époque soviétique⁸⁵ – un conservatisme qui tranche fortement avec la volonté affichée d'intégrer des technologies de pointe dans les nouveaux systèmes d'armes et de perfectionner leur capacité de repérage de cibles grâce à des éléments d'intelligence artificielle⁸⁶. Cette réticence à moderniser le plus haut niveau du système de commandement s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle la technologie de communication ancienne qui permet d'assurer le lancement des missiles (baptisée *Périmètre*) serait invulnérable aux cyberattaques⁸⁷. Poutine a mis un point d'honneur à lancer personnellement quatre missiles lors d'un récent exercice stratégique, mais on ne saurait dire comment l'ordre a été donné – et si l'ancien système est vraiment fiable⁸⁸.

L'interprétation faite aujourd'hui par la Russie de la stabilité stratégique est essentiellement tournée vers ses intérêts propres et destinée à justifier le panel exceptionnellement vaste de projets en cours pour la modernisation de l'arsenal nucléaire du pays. Cette approche étroitement nationale d'un problème en rapide évolution grève les pourparlers entre Moscou et Washington autour de la stabilité stratégique, ainsi que les tentatives de créer des canaux de discussion alternatifs entre experts et *think-tanks*.

La maîtrise des armements Russie-États-Unis : quelles perspectives ?

L'effort russe de modernisation de l'arsenal nucléaire est si conséquent qu'on pourrait s'interroger sur l'intérêt réel de Moscou pour un nouvel accord de contrôle des armements qui imposerait des limitations supplémentaires. De fait, les traités existants sont menacés d'abandon et les discussions entre Russie et États-Unis ont alimenté les désaccords au lieu de les désamorcer. Cela semble donner raison aux experts qui croient possible un effondrement du régime actuel de contrôle des armements⁸⁹. Néanmoins, plusieurs éléments semblent indiquer que les autorités russes réfléchissent

85. A. Golc, « Kazarmennyj uklon » [Le style des casernes], *The New Times*, 27 novembre 2017, <https://newtimes.ru>.

86. « Železo s mozgami': kakoe oružie Rossii umeet "dumat" » [« Des cerveaux de fer » : quelles armes russes savent « penser »], TASS, 13 juin 2018, <http://tass.ru>.

87. A. Hrolenko, « "Perimetr": kak ustroena rossijskaâ sistema otvetnogo âdernogo udara » [« Périmètre » : comment fonctionne le système russe de frappes nucléaires de représailles], RIA Novosti, 21 août 2017, <https://ria.ru>.

88. « Putin lično zapustil četyre ballističeskie rakety na učeniâh » [Poutine a personnellement lancé quatre missiles balistiques lors d'un exercice], RIA Novosti, 27 octobre 2017, <https://ria.ru>.

89. E. Rumer, « A Farewell to Arms...Control », *US-Russia Insight*, CEIP, 17 avril 2018, <https://carnegieendowment.org>.

à de nouvelles limitations significatives des armes nucléaires stratégiques et non stratégiques, et le très commenté sommet Poutine-Trump de juillet 2018 à Helsinki a conforté ce point de vue. Certes, il n'y a pas eu d'entente présidentielle sur la maîtrise des armements, mais l'intérêt de Poutine à cet égard s'est clairement manifesté⁹⁰. En effet, l'ouverture de plusieurs canaux de discussion bilatérale avec les États-Unis sur la réduction d'armes redondantes est un excellent moyen pour la Russie de faire valoir son statut de « grande puissance » sur la scène mondiale. Dans son discours de 2018, Poutine s'est gardé d'enfreindre les obligations existantes et, au contraire, a malicieusement invité Washington à s'engager dans de nouveaux pourparlers⁹¹.

Un point de départ naturel pour Moscou serait de proroger le traité New START, qui arrive à expiration en 2021. Poutine a abordé la question lors de sa première conversation téléphonique avec Trump avant d'y revenir à Helsinki⁹². Les réserves russes à l'égard de la mise en œuvre américaine des dispositions du traité constituent davantage une invitation à franchir ce pas que de réels obstacles⁹³. Plusieurs pistes sont envisageables en vue de négocier un traité successeur, qui pourrait comporter des changements substantiels. Le président russe a, semble-t-il, suggéré de se concentrer sur les systèmes d'armes « déstabilisants », sans donner plus de détails. Les commentateurs russes pensent que l'accent serait mis sur les armes dans l'espace⁹⁴. Si un engagement renouvelé de non-militarisation de l'espace semble aisé à concrétiser, il s'oppose à l'ambition de Trump de bâtir une nouvelle branche spatiale des forces armées américaines ; des compromis et même des concessions unilatérales pourraient donc être nécessaires pour faire avancer les négociations. Une initiative innovante pourrait consister à interdire les armes laser – renoncer au plus que douteux projet *Peresvet* ne représenterait pas un grand sacrifice pour Poutine. Une autre possibilité serait de prohiber le développement de missiles de croisière propulsés par des réacteurs nucléaires, mais⁹⁵. Les drones sous-marins à propulsion nucléaire pourraient également faire l'objet de discussions, en particulier

90. B. Bender, « Leaked Document: Putin Lobbied Trump on Arms Control », *Politico*, 7 août 2018, www.politico.com.

91. V. Baranovskij, « Idu na vy – v ramkah obâzatel'stv » [Lancer un défi, dans certaines limites], *Russia in Global Affairs*, 6 mars 2018, www.globalaffairs.ru.

92. A. Antonov, « Posol RF v SŠA: Putin i Tramp podderžali sohranenie dogovorov ob SNV i RSMD » [L'ambassadeur russe aux États-Unis : Poutine et Trump ont soutenu le maintien des traités START et INF], TASS, 18 juillet 2018, <http://tass.ru>.

93. P. Podvig, « New START Controversies », *Russian Strategic Nuclear Forces*, 15 avril 2018, <http://russianforces.org>.

94. V. Muhin, « SŠA vtâgivaïut Rossii v gonku vooruženij » [Les États-Unis attirent la Russie dans une nouvelle course aux armements], *Nezavisimââ gazeta*, 9 août 2018, www.ng.ru.

95. R. Pickrell, « Russia Apparently Can't Afford Putin's Problematic Nuclear-Powered Cruise Missile », *Business Insider*, 25 mars 2019, <https://businessinsider.com>.

depuis que la Russie trouve intérêt à prendre en compte les plateformes navales dans des calculs de plus en plus fluctuants et subtils.

Déçu par l'indifférence de Trump à l'égard de la maîtrise des armements, Poutine pourrait essayer de l'y impliquer en proposant des compromis tangibles, sachant que son homologue préfère les succès rapidement atteints au rude travail de négociation jalonné de compromis mesurés. Ainsi pourrait être levé le premier obstacle, qui est d'ordre psychologique : Trump est en effet réticent à l'égard du traité New START qu'il voit comme un héritage du président Obama. Un problème plus sérieux réside dans le retrait américain du traité FNI, annoncé par le président Trump lors d'une réunion électorale, puis développé par son conseiller à la sécurité nationale John Bolton⁹⁶. La Russie s'attendait à poursuivre longtemps le jeu des réprimandes mutuelles pour violations du traité, mais elle doit désormais envisager sérieusement les conséquences de l'effondrement de ce pilier de la maîtrise des armements⁹⁷. Certes, la Russie y est bien préparée sur les plans technologique et opérationnel, mais le calcul des risques stratégiques contient trop de variables indépendantes. En tout état de cause, rien ne permet d'affirmer que le Kremlin pourrait tirer un quelconque bénéfice politique du déploiement d'« euromissiles » basés au sol.

L'ambiguïté de la position russe sur la maîtrise des armements – tenter d'impliquer Washington dans de nouvelles discussions, tout en se montrant prêt à s'affranchir de toute contrainte – est censée ouvrir un espace de flexibilité diplomatique et stratégique⁹⁸. Or, la modernisation massive des forces nucléaires, conjuguée à des annonces fracassantes au sujet de nouvelles armes, a pour effet d'entraîner la Russie vers un point de non-retour, au-delà duquel les vieux systèmes de contrôle deviennent inopérants et les nouvelles initiatives incapables de réparer les trop nombreuses brèches ouvertes dans l'architecture de sécurité incitant à des formes de retenue mutuelles.

96. P. Baev, « Russia Reconsiders Consequences of INF Treaty Breakdown », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 15, n° 153, 29 octobre 2018, <https://jamestown.org>.

97. A. Arbatov, « The Danger of Withdrawing From the INF Treaty », Carnegie Moscow Center, 26 octobre 2018, <https://carnegie.ru>.

98. I. Subbotin, « Iadernye arsenaly daiut Rossii i SŠA shans na razrâdku » [Les arsenaux nucléaires donnent à la Russie et aux États-Unis une chance de détente], *Nezavisimââ gazeta*, 9 août 2018, www.ng.ru.

Quelles conséquences pour la sécurité européenne ?

L'important effort d'investissement de la Russie dans l'amélioration de son arsenal nucléaire a de nombreuses conséquences pour la sécurité européenne, même si la plupart des nouvelles armes vantées par Poutine ont une portée mondiale et visent avant tout les États-Unis. La volonté affichée par le Kremlin de dialoguer de façon bilatérale avec l'administration Trump pour la mise en place d'un nouvel équilibre stratégique représente un défi pour les Européens, qui ignorent dans quelle mesure leurs intérêts sont pris en compte. En courtisant Trump, Poutine cherche à exacerber les tensions au sein de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN), comme en a témoigné l'enchaînement des sommets survenus en juillet 2018. La maîtrise des armements permet à Moscou non seulement de mettre en valeur sa stature internationale, mais aussi d'aggraver les désaccords transatlantiques, dont la course aux armements nucléaires est devenue une pierre d'achoppement. La forte implication de Moscou à l'égard de l'accord nucléaire avec l'Iran, que l'Union européenne (UE) cherche à préserver, en est une illustration⁹⁹. Si les Européens s'inquiètent à juste titre de l'indifférence américaine pour la maîtrise des armements, l'intérêt que témoigne Moscou à celui-ci n'est guère convaincant.

La rupture du traité FNI représente un enjeu crucial pour la sécurité européenne¹⁰⁰. L'OTAN a soutenu la position américaine selon laquelle la Russie se trouvait en violation du traité (même si Washington n'en a pas apporté la preuve certaine) et exigé de Moscou qu'il s'y conforme strictement. L'Alliance se montre aujourd'hui incapable d'adopter une position claire, alors que l'UE veut préserver le traité¹⁰¹. Le lobby influent qui, à Washington, milite pour un retrait de l'accord au motif qu'il s'est avéré inapplicable, ne se préoccupe pas de l'équilibre des forces sur le théâtre européen¹⁰². Cette décision correspond au modèle américain d'actions unilatérales, mais heurte ses alliés, confrontés au fait que la Russie est bien préparée au déploiement de missiles à portée intermédiaire, alors que l'OTAN ne l'est pas¹⁰³. Moscou pourrait trouver plus avantageux de ne pas

99. V. Inozemcev, « Vektor otčuzhdeniâ: počemu konflikt s SŠA ne podtolknet Evropu k Rossii » [Le facteur de rupture : pourquoi le conflit avec les États-Unis ne poussera pas l'Europe vers la Russie], RBC, 3 juillet 2018, www.rbc.ru.

100. N. Sokov, « The INF Treaty Crisis: Filling the Void with European Leadership », *Arms Control Today*, vol. 49, n° 2, mars 2019, pp. 20-24.

101. P. Baev, « European Angst about Trump's INF Treaty Withdrawal », *Order from Chaos*, Brookings, 29 octobre 2018, www.brookings.edu.

102. M. Dodge, « Time to Withdraw from the Intermediate-Range Nuclear Forces Treaty », *Real Clear Defense*, 30 mars 2017, www.realcleardefense.com.

103. I. Anthony, « European Security after the INF Treaty », *Survival*, vol. 59, n° 6, 2017, pp. 61-76.

précipiter ce déploiement et de faire preuve de retenue : faire peser une menace servirait mieux ses intérêts politiques qu'une escalade réelle. Le Kremlin utilise ses moyens de propagande pour alimenter les réticences, dans une grande partie de l'opinion publique européenne, à l'égard du stockage de quelque 150 bombes nucléaires américaines dans quatre pays européens et la Turquie, et cherche à exploiter l'opposition de plus en plus forte au nucléaire, tout comme le faisait l'URSS au début des années 1980¹⁰⁴.

Dans son usage politique des « instruments nucléaires », Moscou s'est montré récemment plus prudent sur le théâtre Baltique, qui concentre l'attention de l'OTAN, et plus téméraire sur le théâtre de la mer Noire – sans doute parce que le Kremlin estime que la Turquie n'est pas encline à participer aux activités de l'OTAN sur ce flanc, tandis que l'annexion de la Crimée dote la Russie d'un avantage stratégique majeur. Six nouveaux sous-marins de classe *Varchavianka* de la Flotte de la mer Noire ont acquis une expérience de combat en tirant leurs missiles *Kalibr* sur des cibles en Syrie¹⁰⁵. L'escadron de MiG-31 équipés de missiles *Kinjal* et basé dans le District militaire Sud constitue une « réponse » à la base de défense antimissile américaine de Deveselu, en Roumanie. Le ministre de la Défense Sergueï Choïgou a affirmé que le « regroupement unique » de forces russes en Crimée ne laisserait aucune chance à un ennemi potentiel¹⁰⁶.

La combinaison d'une défense antiaérienne améliorée et de capacités de frappe à longue portée de haute précision permet à la Russie de projeter des forces loin dans les territoires otaniens. L'Arctique constitue un autre théâtre sur lequel la Russie a conquis une position dominante, grâce à la même combinaison, et peut également faire jouer ses capacités nucléaires¹⁰⁷. La concentration de sous-marins stratégiques stationnés dans les bases de la péninsule de Kola est protégée par des batteries de missiles surface-air et antinavires dernier modèle, mais la Russie pourrait utiliser ces capacités conventionnelles en soutien d'une manœuvre agressive avec un regroupement de brigades navales et arctiques car la présence d'éléments nucléaires peut dissuader l'OTAN d'effectuer des contre-manœuvres. L'archipel du Svalbard, sur lequel la Norvège a une souveraineté limitée, constitue une cible attractive pour de telles projections de forces ou pour une

104. « Russia Condemns US Nuclear Bombs Plans », BBC News, 3 février 2018, www.bbc.com; J. Berger, « US Wasting Billions on Nuclear Bombs That Serve no Purpose and Are Security Liability—Experts », *The Guardian*, 15 février 2018, www.theguardian.com.

105. G. Visan, « Growing Submarine Threat in the Black Sea », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 15, n° 8, 19 janvier 2018, <https://jamestown.org>.

106. « Gruppировка vojsk v Krymu ne ostavit vragu ni edinogo shansa—Shojgu » [Le regroupement de forces en Crimée ne laisserait aucune chance à un ennemi – Choïgou], Federal'noe agenstvo novostej, 20 juin 2018, <https://riafan.ru>.

107. A. Finne, « Norwegian Intelligence Services: Arctic high on the Russian agenda », High North News, 6 mars 2018, www.highnorthnews.com.

opération « hybride » plus subtile couverte par une supériorité nucléaire¹⁰⁸. Moscou a montré qu'il était prêt à déployer des plateformes de tirs nucléaires lorsqu'il a tenté de perturber les exercices Trident Juncture conduits par l'OTAN en 2018, en effectuant des essais de missile dans la zone de l'OTAN et en dépêchant des patrouilles de bombardiers stratégiques au-dessus des mers de Norvège et de Barents¹⁰⁹.

En conclusion, la modernisation soutenue de l'arsenal nucléaire russe a eu un impact significatif sur l'architecture de sécurité européenne, et pourrait même la menacer sérieusement – une menace encore accrue par les nouvelles armes présentées par Poutine. Les autorités russes entendent tirer des avantages politiques de ces capacités modernisées, et les signaux qu'elles envoient montrent qu'elles sont prêtes à accepter des risques élevés dans un contexte d'aggravation de la confrontation Russie-Occident.

108. P. K. Baev, « Russia's Ambivalent Status Quo/Revisionist Policies in the Arctic », *Arctic Review on Law and Politics*, 2018 (à paraître).

109. T. Nilsen, « Russia Announces Rocket Shooting Just Outside Finnmark in the Final Days of NATO's Trident Juncture », *The Barents Observer*, 31 octobre 2018, <https://thebarentsobserver.com>.

Conclusion : la Russie peut-elle devenir une puissance nucléaire révisionniste ?

La Russie n'est pas un État révisionniste typique, qui chercherait à s'appuyer sur sa puissance croissante pour s'affranchir des contraintes d'un ordre international particulier, car les fondements économiques de la puissance militaire russe sont loin d'être solides. Au fil de sa confrontation avec l'Occident, Moscou exerce un révisionnisme moins courant, depuis une position de faiblesse, et cette performance est rendue possible par la modernisation constante de son arsenal nucléaire. La dissuasion nucléaire « à la russe » n'est pas seulement un moyen de garantir la sécurité du pays contre des menaces extérieures. Elle permet aussi de se donner une totale liberté de manœuvre pour expérimenter divers moyens, conventionnels et « hybrides », de projeter des forces. Ces expériences produisant des résultats mitigés et occasionnant de nombreux problèmes, Moscou est toutefois poussé à s'appuyer plus directement sur les instruments nucléaires.

Depuis le début de cette décennie, la Russie a investi des ressources considérables dans la modernisation de toutes les composantes des forces nucléaires stratégiques et non stratégiques ; alors que l'économie est de plus en plus affectée par le régime de sanctions, il devient indispensable pour Moscou de tirer un maximum de bénéfices de ces investissements. Si l'usage militaire d'armes nucléaires demeure tabou, Moscou doit trouver le moyen d'utiliser plus efficacement ses capacités nucléaires à des fins politiques. Les discussions avec Washington autour de la maîtrise des armements en constituent un exemple, mais pour l'heure, la situation est bloquée, et l'attitude du président Trump laisse augurer qu'elle le restera.

Les menaces implicites ou les déclarations fracassantes, comme le discours de Poutine devant le Parlement en 2018, ne produisent généralement pas l'effet souhaité ou se révèlent contre-productives. Le Kremlin cherche à remettre les armes nucléaires au centre des relations internationales, et la crise des essais nucléaires et de missiles effectués par la Corée du Nord a montré que la Russie peut bénéficier d'un regain d'attention de l'Occident pour les questions nucléaires. La reprise des

essais nucléaires russes, qui pourrait déjà avoir commencé par des ogives de très faible puissance¹¹⁰, intensifierait drastiquement ces préoccupations. Certes, Moscou nie toute initiative de ce type, mais il rappelle aussi que le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires n'est pas entré en vigueur car Washington (tout comme Pékin) ne l'a pas ratifié¹¹¹. D'un point de vue technique, la Russie aurait de bonnes raisons de vouloir tester ses ogives nucléaires vieillissantes ; en termes de réputation, elle pourrait considérer avoir peu à y perdre. L'ancien site d'essais nucléaires de la Nouvelle-Zemble, dans l'Arctique, est actuellement utilisé pour des explosions simulant des impacts nucléaires et pour des vols d'essai de missiles de croisière à propulsion nucléaire ; il serait relativement simple de le préparer à une détonation nucléaire souterraine de faible puissance¹¹².

Ce révisionnisme nucléaire et la volonté russe d'utiliser la puissance nucléaire à des fins politiques sont toutefois limités, plus efficacement que par un quelconque traité, par la faiblesse de l'économie. Le complexe militaro-industriel échoue à accomplir plusieurs projets ambitieux et se trouve pris dans les mêmes problèmes de mauvaise gestion, de détournement de fonds et de corruption que le florissant secteur pétrolier et gazier¹¹³. De nombreux projets liés au nucléaire du Programme d'armement 2027 subissent des retards et des revers technologiques, et les coupes budgétaires, en plus de provoquer des retards supplémentaires, augmentent les risques d'accidents techniques. Si les échecs de lancement dans l'espace sont gênants en termes d'image et sur le plan financier, et si la perte de la plus grande cale sèche pourrait ralentir la modernisation de la Marine, un accident nucléaire aurait des conséquences bien plus graves¹¹⁴.

La volonté de la Russie d'exploiter à des fins politiques les avantages réels et supposés que lui procurent ses capacités nucléaires constituent une menace sérieuse pour ses voisins européens. Les autorités russes

110 .J. E. Barnes, W. J. Broad, « Russia Has Restarted Low-Yield Nuclear Tests, US Believes », *The New York Times*, 29 May 2019, <https://www.nytimes.com>.

111. A. Baklickij, « Nevidimye vzryvy : začem SŠA obvinili Rossiû v novyh âdernyh ispytaniâh » [Explosions invisibles: pourquoi les États-Unis ont accusé la Russie de reprendre les essais nucléaires], RBK, 20 juin 2019, www.rbc.ru.

112. « Rossiâ ukrepit voennoe prisuctvie na arktičeskih ostrovah » [La Russie va renforcer sa présence militaire sur les îles de l'Arctique], Interfax, 14 février 2018, www.interfax.ru.

113. A. Golc, « Dmitrij Rogozin kak zerkalo OPK » [Dmitri Rogozine, miroir du complexe militaro-industriel], *The New Times*, 28 mai 2018, <https://newtimes.ru>. Une enquête sur la corruption dans la corporation des missiles tactiques (KTRV) est présentée dans R. Anin, R. Kulistikova, D. Velikovskij, « Podnâlis' na âdernom šite » [Soulevé sur le bouclier nucléaire], *Novaâ gazeta*, 7 novembre 2018, www.novayagazeta.ru.

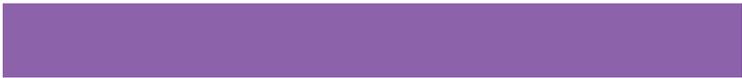
114. A. Staalsen, « Sunken Dry Dock Could Trouble Modernization of the Navy », *The Barents Observer*, 30 octobre 2018, <https://thebarentsobserver.com>.

voient un avantage stratégique significatif dans la capacité à prendre des risques évalués comme inacceptables par les Américains et l'OTAN. Une telle volonté, alliée à cette évaluation singulière des risques, conduit à une réticence et même à une incapacité à assumer la responsabilité de l'arsenal nucléaire – ce qui pourrait engendrer une menace encore plus grande.

Les dernières publications de *Russie.Nei.Visions*

- ▶ [A. Kalika, « Le "grand retour" de la Russie en Afrique ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 114, Ifri, avril 2019.
- ▶ [M. Laruelle, « Les milices russes et leur utilisation à l'intérieur et à l'étranger »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 113, Ifri, avril 2019.
- ▶ [N. Rolland, « La Chine dans les pays d'Europe orientale et du Caucase du Sud. Un entrisme sur la pointe des pieds »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 112, Ifri, décembre 2018.
- ▶ [B. Kunz, « L'Europe du Nord face au défi stratégique russe : quelles réponses politiques et militaires ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 111, Ifri, octobre 2018.
- ▶ [E. Vardanean, « La Moldavie entre la Russie et l'Occident. L'intégration européenne à l'épreuve des fractures intérieures »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 110, Ifri, août 2018.
- ▶ [D. Adamsky, « La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 109, Ifri, juillet 2018.
- ▶ [B. Lo, « Vladimir Poutine et la politique étrangère russe : entre aventurisme et réalisme ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 108, Ifri, juin 2018.
- ▶ [P. Baev, « L'évolution de la politique russe en matière de lutte antiterroriste : de la Tchétchénie à la Syrie »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 107, Ifri, avril 2018.
- ▶ [J.-R. Raviot, « Le "poutinisme" : un système prétorien ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 106, Ifri, mars 2018.
- ▶ [S. Fainberg, « Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les "hommes de guerre" russes en Syrie ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 105, Ifri, décembre 2017.

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : souin@ifri.org



Institut français
des relations
internationales